

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

21 avril 2019

Pasteur Monique Orioux

Textes :

Luc 24.1-12

Notes bibliques

Quelques remarques à partir de la traduction (lecture dans la traduction Colombe)

V 1. Le terme employé pour la tombe désigne « *le souvenir* », on pourrait donc traduire : « *Elles vinrent sur le souvenir* ». Une variante ajoute à la fin du verset « *calculant entre elles qui donc roulera la pierre* »

V 2. En revanche le v 2 utilise le mot tombeau.

V 3. La version TOB relève que Luc en employant le terme « *Seigneur Jésus* » marque la condition nouvelle de Jésus ressuscité.

V 4. « *Perplexes* » le mot désigne qu'elles se trouvent devant une situation sans issue. Le vêtement resplendissant des hommes marque la lumière qui vient d'ailleurs, vêtement donné au messager du divin.

V 5. Le terme pour « *craintives* » signifie « *effrayées* ».

Littéralement, « *pourquoi chercher (ou réclamer) le vivant avec les morts* ». Les deux hommes désignent bien qu'il n'y a pas de confusion, il n'appartient pas ou plus à la catégorie des morts. Il faut noter que le verbe les place au-dessus des femmes, littéralement : « *Voici, deux hommes se tinrent au-dessus d'elles* ».

V 6. Littéralement : « *il n'est pas ici mais il a été éveillé ou réveillé* ». C'est une forme passive, il ne se relève pas seul, c'est Dieu qui le relève et valide ainsi son ministère par le sceau de la victoire sur la mort. Cette partie de verset manque dans quelques manuscrits, d'autres ont une variante non significative.

Le « *souvenez-vous* » renvoie au v 1 « *sur le souvenir* », le terme est le même.

V 7. Un manuscrit important omet le mot « *pêcheurs* ».



Littéralement : « *le troisième jour, se lever, ressusciter* » forme active mais mot différent du v 6

V 8. On retrouve ici le même mot qu'aux versets 1 et 6 « *elles se souvinrent, se rappelèrent* », c'est une forme passive « *il leur fut rappelé* ».

V 9. Elles retournent au « tombeau », mot différent du v 1

V 11. « *Ils ne crurent pas ces femmes* », Littéralement « *ils étaient infidèles à elles ou incroyables* »

V 12. Manque dans quelques manuscrits. Bien attesté dans d'autres.

« *Pierre s'étant levé* », même terme que pour Jésus au v 7.

Après avoir vu, littéralement : Pierre « *s'en alla vers lui-même* », peut-être peut-on rapprocher cette expression du fils prodigue en Luc 15, 17 « *en lui-même étant allé* », on aurait alors là une amorce de retournement comme chez le fils prodigue où l'histoire est aussi une question de vie et de mort. Employé par anticipation, c'est un ressuscité qui deviendra témoin DU ressuscité.

Contexte

Ce texte est précédé de la mise au tombeau du corps mort et suivi d'apparition du « vivant ». Les femmes, accompagnent Joseph d'Arimathée au tombeau et regardent où et comment on met le corps. Elles sont là à l'ensevelissement, ce sont elles aussi qui seront là à l'aube, premières à constater le tombeau vide.

Notre récit est une narration charnière ou quelque chose bascule sans que nous ayons accès à un « comment » qui pourrait satisfaire nos esprits scientifiques. Un événement à lieu qui fait basculer l'histoire en profondeur pour le croyant. Et qui reste invisible pour le non-croyant.

Plan possible¹

Luc 24, 1-2 : Introduction

Luc 24, 3-11 :

3-8 L'entrée dans le tombeau

9-11 Retour et message à la communauté

Au centre : 6b-8 l'appel au souvenir

Luc 24, 12 : Visite de Pierre au sépulcre.

¹ Emprunté au CNT, l'évangile selon Saint Luc 19, 28-24, 53 François Bovon, labor et fidès 2009, p. 411

Lectures proposées en lien

Actes 10, 34-43

Cette prédication de Pierre est encadrée :

EN AMONT

Par la conversion du païen Corneille qui a fait venir Pierre comme l'ange le lui a commandé. De son côté, Pierre à, lui aussi, dans une vision un peu étrange, reçu la conviction qu'il devait répondre à cette demande et ne devait pas considérer ce païen comme impur. On peut dire que Pierre se convertit au fait que l'évangile est aussi pour les païens, pas seulement pour les juifs, c'est un passage charnière dans le livre des actes. Dans le passage proposé, il annonce donc l'évangile aux païens. Et cette prédication sera suivie *en aval* de la « descente » du St Esprit sur tous les écoutants.

Dans Luc 24, Pierre ne croit pas d'emblée, il lui faut un retournement en lui-même, avant de croire.

Au moment de l'annonce de l'évangile aux païens, il a de nouveau besoin d'un « coup de pouce », la vision, pour comprendre que cette annonce concerne l'humanité dans son entier et pas seulement les juifs. Comme je le dis plus haut, c'est un ressuscité qui témoignera dans sa prédication DU ressuscité.

1 Corinthiens 5, 6-8

Paul reproche aux corinthiens de vivre dans le désordre et ainsi de ne pas vivre la vie chrétienne à laquelle ils sont appelés. Il les appelle à la vie nouvelle en lien avec le Christ.

Pour le texte de Luc 24, je recommande la lecture du commentaire d'Helmut GOLLWITZER, dans lequel on peut puiser pour la prédication : « *Luc, la joie de Dieu* », Paroles pour vivre, ed labor et fidès 1958.

1^{ère} lecture

Le païen Corneille a fait venir Pierre, sur recommandation d'un ange. De son côté, Pierre, dans une vision un peu étrange, reçoit la conviction qu'il ne doit rien considérer comme impur. Lors de leur rencontre, forts de leur vision, ils se mettent à l'écoute de ce que Dieu veut leur dire. Dans ce passage charnière du livre des Actes, Pierre comprend que l'évangile est aussi pour les païens, pas seulement pour les juifs et il annonce ainsi l'évangile aux païens :

Actes 10, 34-43

2^{ème} lecture

Puis un second texte proposé dans la première lettre de Paul aux Corinthiens, Paul reproche aux corinthiens de vivre dans le désordre et ainsi de ne pas vivre la vie chrétienne à laquelle ils sont appelés. Il les appelle à la vie nouvelle en lien avec le Christ.

1 Corinthiens 5, 6-8

Chant : Mon rédempteur est vivant 475 ARC

Prédication : Luc 24, 1-12

Quelqu'un écrit : « tel est le dogme intangible de l'homme actuel : tout est incertain, la mort seule est certaine. Ce dogme doit-être mis en doute, un doute de Pâques doit pénétrer dans notre cœur, un doute joyeux et irrespectueux à l'égard du règne de la mort sur terre, à l'égard de la vanité de notre vie, de l'irrévocabilité du cours du monde, de l'éloignement de Dieu, de l'absurdité de la souffrance, de la supériorité de la force sur le droit, de la subordination de la vérité au mensonge. Un doute joyeux, qui n'est pas issu d'une conception optimiste du monde qu'un rien suffit à ébranler, mais un doute qui vient de Dieu, qui vient de la réalité de Pâques. »²

En effet, l'événement de Pâques nous fait entrer dans un extraordinaire qui vient bousculer notre ordinaire quotidien. Ce texte que nous avons entendu est précédé de la mise au tombeau du corps de Jésus **mort** et suivi d'apparition du « **vivant** », il est désigné dans ce texte avec son titre « *Seigneur Jésus* » qui marque la condition nouvelle de Jésus ressuscité.

Notre récit est une narration charnière ou quelque chose bascule sans que nous ayons accès à un « comment » qui pourrait satisfaire nos esprits scientifiques. Un événement a lieu qui fait basculer l'histoire en profondeur pour le croyant. Et qui reste invisible pour le non-croyant.

Dans le chapitre précédent, les femmes sont là lors de l'ensevelissement avec Joseph d'Arimatee, et elles regardent où et comment on place le corps de Jésus avant de s'en retourner préparer les aromates et parfums pour l'embaumer, dans cette culture, c'est leur travail.

² Helmut GOLLWITZER: « *Luc, la joie de Dieu* », Paroles pour vivre, ed labor et fidès 1958, p .312

Le 1^{er} verset marque un commencement, c'est l'aube d'un nouveau jour où quelque chose de nouveau va advenir. Dernières à se détourner du tombeau, les femmes sont les premières à y retourner. Même dans la mort, elles ne lâchent pas Jésus, se donnant ainsi la possibilité d'une surprise au cœur de leur résignation, elles viennent embaumer un mort. Mais quand elles arrivent, elles ne trouvent pas ce qu'elles cherchent, un corps mort à embaumer, mais une place vide. Quelqu'un écrit que « *Luc... oppose astucieusement ce que les femmes trouvent (qu'elles ne s'attendaient pas à trouver), à savoir le tombeau ouvert, et ce qu'elles ne trouvent pas (qu'elles s'attendaient à trouver), la dépouille de Jésus* »³.

Devant leur perplexité, deux hommes, que leurs vêtements désignent comme messagers du divin, les interpellent. Si la peur des femmes leur fait pencher le visage vers la terre, vers la mort, le verbe concernant la position des deux hommes, les placent au-dessus et les obligent ainsi à lever le nez pour entrevoir autre chose. « *Il n'est pas ici* », ne sommes-nous pas toujours en train de regarder dans la direction où il n'est pas ? Un commentateur souligne que l'incompréhension des gens « *réside dans le fait qu'... ils ont cherché Jésus parmi les morts, c'est à dire qu'ils l'ont considéré comme appartenant à ce monde ou règne la mort* »⁴.

Les femmes sont, dans un premier temps, dans cette dynamique. Les deux hommes les font se retourner vers autre chose : « *pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?* ».

Si la pierre du tombeau est roulée, le souvenir va les tourner vers la vie et c'est ce à quoi les deux hommes les appellent.

Au premier verset, les femmes viennent littéralement « *sur le souvenir* », c'est le terme employé pour désigner le tombeau. La parole des deux hommes les interpelle dans ce sens : « *souvenez-vous* » de ses paroles qui annonçaient la croix et le relèvement.

Et il est dit au verset suivant qu' « *elles se souvinrent* », c'est ce souvenir qui les détourne définitivement du tombeau pour annoncer aux disciples la bonne nouvelle « *avec le succès, [écrit un commentateur], que l'on sait auprès de ces messieurs* »⁵

Elles sont folles ! Voilà l'accueil, le mot niaiserie signifie aussi baliverne, sornette, billevesée⁶ et le texte dit littéralement que les disciples leur étaient infidèles ou incroyables.

Les disciples sont, dans ce premier temps, tournés vers la mort et cette position leur donne le statut d'infidèles, en étant infidèles au témoignage des femmes, ils ne sont pas fidèles au maître qu'ils ont suivi, la mort les en sépare. Ils ne peuvent franchir le cap, pourtant désigné tout au long de leur marche avec lui. En effet, il y a un cap à franchir, celui de la foi, qui les fera basculer dans une autre réalité dont l'accès n'est possible que dans le vécu d'une expérience personnelle de rencontre. Aucune preuve scientifique ne viendra l'appuyer, seule la foi, la confiance viendra installer au cœur du croyant la conviction intime que ce chemin n'est pas vain et qu'il vaut la peine de le suivre, que c'est un chemin de vie.

Pierre réagit néanmoins, se lève et court au tombeau, il constate la présence des bandelettes sans le corps et le texte dit alors littéralement que dans l'étonnement, il « *s'en alla vers lui même* ». Il est tentant de rapprocher cette expression de la parabole dite du « *Fils prodigue* » dans le même évangile où l'on retrouve les mêmes

³ CNT, François Bovon, l'évangile selon Saint Luc 19, 28-24, 53, labor et fidès 2009, p. 412

⁴ Helmut GOLLWITZER: idem, p. 308

⁵ CNT, François Bovon, idem, p. 419

⁶ Billevesée : parole vide de sens, creuse (le petit Robert)

termes au moment du retournement du fils cadet. Dans cette parabole, il s'agit également d'une question de vie ou de mort.

Pierre, à l'image du fils de la parabole est dans cette démarche de retournement qui, ensuite, fera de lui un témoin du ressuscité.

Le verbe employé pour Pierre qui « se lève » l'anticipe car c'est le même verbe qui est utilisé pour la résurrection de Jésus. Ainsi, dans le sillage de son Seigneur, Pierre ressuscite par anticipation et c'est donc un ressuscité qui, dans le livre des Actes se fera le témoin DU ressuscité. Luc en fait, dans ce livre des Actes, le témoin qui ouvre la porte de la foi au monde non-juifs par son témoignage, non sans avoir dû lui-même, avant cela, franchir un pas de plus lors de sa rencontre avec le païen Corneille.

Ses retournements, tant des femmes que de Pierre, des disciples et tous les chrétiens à leur suite, doit toujours à nouveau nous interpeller comme le suggère ces quelques phrases, je cite « *Avez-vous aussi reconnu qu'il est "le vivant" ? Cette question fait appel à notre foi à tous... pouviez-vous vraiment penser que dans cette histoire... le terme doit-être finalement celui de toute chair..., la mort doit avoir le dernier mot ? Devez-vous donc tout juger à l'échelle de l'homme et des possibilités humaines ? Avez-vous si peu de foi dans la puissance de Dieu et tant de respect pour la puissance de la mort ?* »⁷

Et il ajoute un peu plus loin : « *Elle nous possède à ce point, que non seulement elle nous moissonne à la fin de notre vie, mais que dès maintenant elle règne sur toutes nos pensées. Tout tourne autour de cela : se protéger contre la mort – et précisément à cause de cela, nous transformons en mort tout ce que nous touchons* »⁸

Ainsi, notre responsabilité est grande, quel est notre aiguillon, c'est à dire ce qui oriente notre vie, nous stimule ? De quelle contamination, je dirais, sommes-nous responsables, de vie ou de mort ?

Pour ces femmes dans notre texte, puis les disciples à leur suite, tout le catéchisme reçu de Jésus au long de leur route avec lui a permis au moment décisif, de reconnaître la puissance de vie. C'est nourri d'une parole qu'ils ont pu entrer dans la vie, franchir la porte d'une irréductible espérance, pour reprendre les termes d'une de nos confessions de foi.

« *Souvenez-vous* », disent les deux hommes aux femmes perplexes, ce souvenir de l'enseignement reçu va être pour elle absolument décisif dans leur chemin du croire. Si le catéchisme en lui-même, ne fait pas de nous un chrétien, il nous donne tous les éléments pour le devenir, le mot catéchisme signifie « *faire résonner* », c'est ce résonnement d'une parole qui a déclenché chez les femmes, et les disciples en suivant, le retournement.

Puissions-nous alors, à l'image du fils prodigue de la parabole, puis de Pierre, « *aller vers nous-mêmes* », c'est à dire prendre le temps de la méditation devant ces faits, pour en comprendre le bouleversement qu'il peut produire dans notre vie. Actualisons notre catéchisme d'enfance pour lui donner sens aujourd'hui.

⁷ Helmut GOLLWITZER: *id*, p .310

⁸ Helmut GOLLWITZER: *id*, pp . 311-312

Nous serons alors témoins, non d'un doute mortifère, mais d'une possibilité ouverte sur la vie révélée en Christ. Nous transformerons alors ce que nous touchons en possibilité de vie. *Nous serons témoin d' « un doute joyeux et irrespectueux à l'égard du règne de la mort ...un doute joyeux, qui n'est pas issu d'une conception optimiste du monde qu'un rien suffit à ébranler, mais un doute qui vient de Dieu, qui vient de la réalité de Pâques. »*⁹ pour reprendre la citation du début.

AMEN.

Coordination nationale Evangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

⁹ Helmut GOLLWITZER: *id*, p .312